

Lire la poésie

GEORGES JEAN *Professeur au C.L.U. Université du Mans - Actes du Colloque de Paris du 13 et 14 juin 1979 - Apprentissage et pratique de la Lecture - édité par le C.N.D.P.*

Je ne veux pas retenir trop longtemps l'attention de l'assemblée, je vous fais remarquer qu'on termine toujours par la poésie parce qu'on considère parfois que c'est un peu superfétatoire... (*Rires*)

... Il est tout de même remarquable de constater et c'est significatif que dans les textes préparatoires de ce colloque, on mentionne très rarement le mot « poésie », et j'ai toujours quelques scrupules dans une assemblée de chercheurs, de spécialistes et de praticiens à jouer le rôle de ce piéton en semelles de vent ou de « fondamentaliste des nuages » qui semble venir d'ailleurs pour parler « d'autre chose ». Mais je crois, cependant être marginalement et sans doute essentiellement au cœur de quelques-unes des questions que nous nous posons ici.

Sans doute et depuis très longtemps, a-t-on pensé, et plus particulièrement dans les milieux éducatifs, que la poésie pour l'enfant ne constituait qu'un des éléments propres à lui donner ce « supplément d'âme » non rentable qui constituerait le principal du goût et de la sensibilité. On a fondé très longtemps la lecture de la récitation à l'école, sur des raisons, en fait, étroitement culturelles et je voudrais renverser un peu ce courant et dire qu'à partir de démarches scientifiques sur le plan psycho-psychoanalytique, et sur le plan linguistique, et sans que cela relève d'une illusion de poète ou d'enseignant poète, parler de poésie dans un colloque sur la lecture, cela relève d'autre chose que du désir un peu pervers de faire partager à une assemblée une espèce de vice solitaire.

J'en appelle donc ici aux psychologues, médecins, psychanalystes, linguistes et éducateurs présents pour leur demander, non de justifier ce combat, mais d'apporter une caution scientifique à cette entreprise que nous sommes quelques-uns à mener. Et les remarques qui suivent n'ont pas d'autre but que d'attirer un peu sérieusement l'attention du colloque sur « cette chose sans nom », sans la lecture de laquelle l'enfant d'aujourd'hui ne serait peut-être pas tout à fait le lecteur que nous souhaitons qu'il devînt.

Tous les enseignants constatent, c'est un premier point, que des enfants ayant des difficultés, tant au niveau des apprentissages que de la pratique continue de la lecture, éprouvent devant certains textes poétiques un désir de lire plus aigu et deviennent capables de surmonter, pour pénétrer dans un poème, des difficultés qui les rebutent parfois au niveau d'un autre type de discours.

J'ai prononcé d'ailleurs, le mot désir et je voudrais insister parce qu'il me semble que dans les communications qui précèdent, on n'a pas assez parlé du désir, comme du plaisir, comme cela vient d'être signalé précédemment.

En second lieu, il est souvent question dans tout ce qui touche apprentissage et pratique de la lecture, du rôle joué tant sur le plan linguistique que sur le plan psychologique de la notion de rythme. Or, chez les enfants des écoles maternelles, la poésie dans ce qu'un poète allemand appelle ses « formes simples » : berceuses, contes, etc., constitue une manière irremplaçable d'apprendre à maîtriser certains rythmes fondamentaux de l'être, entre autre, le rythme respiratoire. Un poème pour être perçu et communiqué implique dans la diversité infinie de ses structures accentuelles et donc rythmiques, une discipline du souffle par laquelle se conquiert, comme le disait Eluard, la liberté de tout dire.

On a vu, et j'ai mené plusieurs expériences dans cette optique, des enfants handicapés sur le plan langagier ou sur le plan de motricité, acquérir un peu mieux le contrôle de leur respiration lorsqu'ils voulaient faire passer en jouant un texte poétique.

Il semble, en effet, que ces activités ne peuvent avoir que des conséquences bénéfiques au moment où se mettent en place les complexes procédures du déchiffrement. Quel que soit le point de vue auquel on se place, passage par le code oral ou déchiffrement de l'écrit sans recours phonologique, la poésie implique toujours, persistance chez le lecteur d'une certaine « sub-vocalisation ». Dans la poésie de toutes façons, « l'œil écoute » et lire de la poésie pour un enfant, c'est l'entendre par tout le corps.

Je voudrais insister généralement sur cette dimension dont on n'a peut-être pas assez parlé : on a dit qu'on lisait avec les yeux, je pense qu'on lit surtout avec tout le corps. Il existe dans l'activité, l'apprentissage de la lecture, une activité corporelle intense et lire un poème, c'est toujours le faire passer comme Flaubert disait qu'il faisait passer Madame Bovary par le « gueuloir », c'est-à-dire par le corps écoutant.

Lire un poème, c'est appréhender en même temps la transparence et l'opacité d'un certain discours. Tout à l'heure, on a parlé de « lire ce qu'on ne comprenait

pas », je pense qu'il y a et particulièrement dans le domaine de la découverte de la lecture poétique un plaisir qui consiste à lire ce qu'on ne comprend pas, parce qu'on ne le comprend pas et qu'on le comprendra peut-être plus tard.

En fait, lire un poème, c'est lire du sens à communiquer en même temps que saisir, comme disait Jacobson, les mots autant parce qu'ils sont que par ce qu'ils disent. Dans leur forme phonétique et dans ce que ces formes ajoutent au sens. Mais également dans l'espace qu'ils occupent sur le papier. La poésie « donne à voir », donne à voir les textes, « donne à voir », ce qu'on lit, propose d'autres lectures aux enfants très jeunes et qui ne sont pas liées nécessairement au seul déroulement linéaire du discours. Les enfants sont très sensibles à ces lectures « dans tous les sens », celles que proposent les « calligrammes » ou de très nombreux textes contemporains. Et l'on découvre que par la lecture de la poésie, on peut sensibiliser très tôt l'enfant à tous les rapports que les textes entretiennent sur le plan de la lecture avec la typographie, la mise en page, la lisibilité et plus généralement les différents espaces textuels.

Il est important de dire qu'on imprime parfois pour les enfants n'importe comment. J'ai beaucoup étudié la relation des textes et des images, dans la littérature enfantine : il y a des mises en pages parfaitement gratuites qui ne correspondent pas au véritable plaisir de lire et ce désir de découvrir un parcours qu'on invente.

Certaines résistances des enfants à la lecture proviennent du caractère fonctionnel, étroitement utilitaire et instrumental de son apprentissage et de sa pratique scolaire — le docteur Diatkine l'a dit avant moi et mieux que moi — mais je crois qu'on n'insistera jamais assez sur le rôle du désir, du plaisir, de l'imaginaire dans la lecture. Il me semble que plus que tout autre genre peut-être, la lecture de la poésie offre à l'enfant la possibilité d'aimer saisir, cette « rose inutile et nécessaire », c'est-à-dire de lire des textes qui ne semblent avoir d'autre fin qu'eux-mêmes et qui, en fait, proposent à l'enfant « le monde réel ».

Car un enfant qui lit de la poésie, l'institue en fait comme réel. Il ne s'agit pas du tout de créer une espèce de mystique de

Le langage dément dément le langage savant.
Le langage savant ça vend des idées.

Brocanteurs d'idées
receleurs d'idées
Quand l'art est de rigueur
l'art est nié.

Jacques PRÉVERT

l'évasion, mais au contraire de susciter une approche concrète du réel et je dirais même du réel quotidien. J'ai remarqué que chez les enfants vivant précisément dans ces quartiers défavorisés, qui ont été évoqués ici, il arrive que la lecture d'un poème soit une manière de réveil par rapport à l'aliénation dans laquelle ils se trouvent vivre et une occasion de prises de conscience.

Je sais bien que cela ne suffit pas et que la poésie est une arme qui en implique d'autres peut-être, mais je dirai que, c'est tout de même une manière de voir plus clair en soi et dans les autres.

La lecture de la poésie conduit enfin l'enfant très jeune à des lectures dans lesquelles on ne cherche pas à expliquer les métaphores sous le prétexte vain de les comprendre et on pourra mieux distinguer de ce type de lecture que l'on paraît réinventer, celles qui apportent information et savoir. Il n'y a pas du tout contradiction

entre la lecture qui permet une espèce de prise de conscience du réel et la lecture informatisée. Tout un travail est à faire sur la manière, en particulier, dont l'enfant lit les textes documentaires, les textes pour s'instruire. On a évoqué ce matin la lecture des textes liée aux sciences et mathématiques, je ne crois pas qu'on puisse dire qu'il s'agit du même type de lecture, mais c'est en opposant les deux dimensions de l'imaginaire, les multiples dimensions de l'imaginaire qu'on arrivera à une pédagogie qui soit cohérente à ce niveau.

On a dit à plusieurs reprises, dans les documents préparatoires à ce colloque et les différents exposés que l'acte de lire et l'acte d'écrire sont liés et plus ou moins dépendants l'un de l'autre. Ceci est particulièrement vrai et se vérifie au niveau des activités poétiques. Je ne partage absolument pas l'illusion et les gens qui me connaissent le savent bien, qui voudrait que chaque enfant soit naturellement ou

spontanément un poète, d'abord, parce que, heureusement pour les enfants, ils ne peuvent pas forcément maîtriser le type d'expérience de la vie ou « vision du monde » dont toute poésie en fait se nourrit et puis, parce que la lecture de la poésie est déjà en soi une sorte de réécriture silencieuse et je crois qu'il faudrait approfondir cette part d'invention qui implique toute lecture et, en particulier, toutes lectures poétiques.

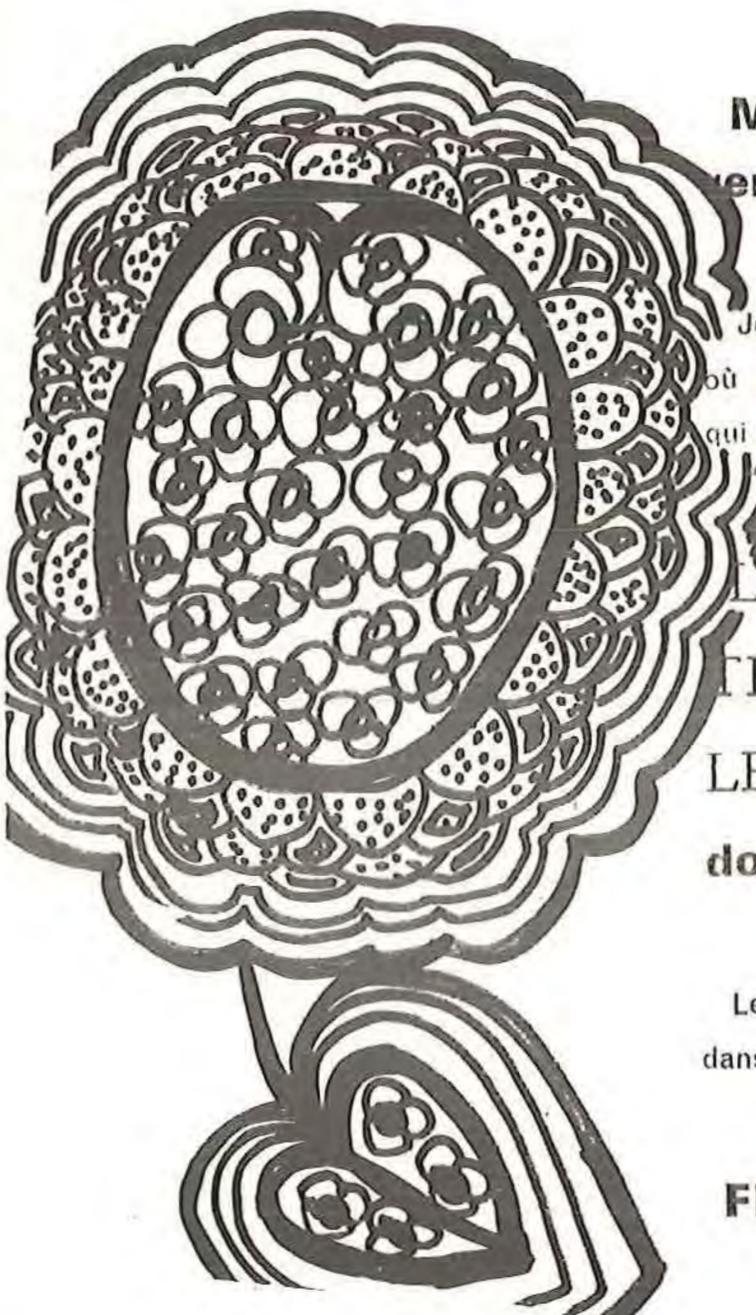
Mais l'enfant qui est à l'écoute des poètes découvre une écriture qui, pour atteindre sa plus grande efficacité ne tient pas compte de contraintes normatives artificielles mais de la réelle résistance du « matériau langue » qui n'a jamais été aussi libérée d'elle-même que lorsqu'elle est en travail. Autrement dit, la poésie montre que la langue qu'on lit dit plus de choses quand elle est une langue travaillée, artisanalement travaillée.

En conclusion, je voudrais qu'on n'oublie pas dans ce colloque que la lecture de la poésie concerne l'enfant de plein fouet ; et une réflexion sur ce type de lecture permet d'éclairer sous un angle essentiel toutes les activités de lecture y compris les activités d'apprentissage, à condition que l'on ne se contente pas de créer des réflexes sans plaisir, sans désir, sans risque, sans dérive, sans aller au bout de cette fabuleuse opération de métamorphose, qui séduit tant les poètes, et qui est pour un enfant lire.

(Applaudissements)

Ce fut ma mère qui m'apprit à lire, puisqu'il fallait bien y passer. Avec un alphabet, bien sûr, mais surtout avec l'Oiseau bleu, avec la Belle et la Bête et la Belle aux cheveux d'or, avec le Petit Tailleur, les Musiciens de la ville de Brême.

Jacques PRÉVERT



**Mon coeur va bientôt
rencontrer le printemps**

Je pense déjà à ces jours
où je courrai dans la forêt
qui se réveille.

**LE SOLEIL
TRANSPERCERA
LES ARBRES
dont je rêvais cet hiver.**

Le printemps je l'attends
dans mes robes fleuries.

FRANÇOISE

